

Tout à coup elle tressaillit et une seconde exclamation s'échappa de sa gorge.

L'ange blond venait de faire un mouvement léger, ses lèvres avaient frissonné, ses paupières tremblaient.

— Jésus Maria ! balbutia Jocelyne, elle n'est point morte !... que le bon Dieu soit béni !...

La certitude que sa maîtresse était vivante produisit sur la digne Bretonne un effet subit et merveilleux.

Au lieu de s'abandonner plus longtemps à son inerte désespoir, elle reprit à la fois son courage et son activité.

Elle baigna d'eau fraîche les tempes de Dinorah ; elle lui mouilla les narines avec du vinaigre, et les résultats de ce traitement si simple ne se firent pas longtemps attendre.

La blonde enfant entr'ouvrit les yeux.

Elle se souleva à demi.

Elle promena sur les objets qui l'entouraient un regard vague et dans lequel se lisait un reste de délire.

Evidemment elle ne se rappelait aucun des événements antérieurs.

— Jocelyne, dit-elle d'une voix faible, que se passe-t-il donc ?... pour quoi suis-je ainsi couchée sur le sol et toute brisée ?... Pourquoi pleurez-tu ?... où est Olivier ?...

La pauvre Dinorah n'eut pas besoin de la réponse de Jocelyne.

A peine venait-elle de prononcer le nom d'Olivier que le voile étendu sur sa mémoire se déchira.

— Ah ! s'écria-t-elle en se levant, malheureuse que je suis !... je me souviens, maintenant... Annunziata est venue !... Je n'ai rien oublié... cette femme est sans pitié !... Olivier est perdu !... Où est-il, Jocelyne ?... Au nom du ciel, qu'ont-ils fait d'Olivier ?...

La Bretonne allait répondre.

Cette fois encore le temps lui manqua.

Les regards de Dinorah s'arrêtèrent sur sa robe ensanglantée et sur les larges taches sinistres qui souillaient le plancher de la salle basse.

Ella recula en poussant un cri d'horreur.

— Du sang ! balbutia-elle, c'est du sang !... Ils l'ont tué !... les misérables l'ont tué !... Oh ! mon Olivier, oh ! mon bien-aimé, je ne te survivrai pas !...

— Madame, dit vivement Jocelyne, personne n'a touché à M. Le Vaillant !...

— Cependant, ce sang, c'est le sien ?...

— Oui, madame, mais M. Le Vaillant a voulu se *perir* lui-même avec un couteau qu'il a pris là, sur la table, quand et pour lors il a cru que vous étiez morte.

— Jocelyne, est-il encore vivant ?...

— Ils ont dit que oui, madame, et qu'il en reviendrait.

— Où l'ont-ils transporté ?...

— A Saint-Nazaire, madame, sur un matelas qu'ils ont posé sur notre petite échelle !...

— Vivant ou mort, je veux le revoir ! s'écria Dinorah.

Et sans prendre le temps de jeter une mante sur ses épaules, ou seulement de renouer ses longs cheveux flottants, elle s'élança vers la porte.

— Madame... oh ! madame... fit Jocelyne d'une voix suppliante, ne sortez pas !... où voulez-vous aller ?...

— Près de lui !...

— Madame... souvenez-vous qu'il a commis un crime contre vous !...

— Je lui pardonne et j'oublie... je ne suis pas sans pitié comme l'autre, moi !...

— Restez ici, ma bonne maîtresse... votre place n'est point là-bas !...

— Ma place est à côté de celui que j'aime et qui mourra pour m'avoir aimée... car c'est moi qu'il aime... moi seule, entends-tu, Jocelyne !... Son cœur est tout à moi et sa haine est à l'autre.

Et sans écouter plus longtemps les gémissements et les prières de la jeune servante, Dinorah sortit de la métairie et disparut dans les ténèbres.

Jocelyne se demanda s'il fallait la suivre !...

Mais, dévote et crédule selon la coutume des paysannes bretonnes, la brave fille se répondit que mieux valait sans contredit allumer trois *clartés* devant une petite image de sainte-Anne d'Auray qu'elle avait dans sa chambre.

Evidemment la sainte, ainsi sollicitée, ne pouvait manquer d'accorder à Dinorah sa protection tout entière.

Tandis que Jocelyne se livrait avec une foi sans réserve à cet acte de piété naïve, l'ange blond courait, ou plutôt volait avec une incompréhensible rapidité sur le chemin de Saint-Nazaire.

Quelques minutes lui suffirent pour arriver à l'hôtellerie des *Armes de Bretagne*, dont la porte était restée ouverte quoique depuis longtemps il fût heure indue.

Maitre Lehuédé, mis hors de lui-même par le désastreux événement qu'il venait d'apprendre, se promenait de long en large dans la grande salle, pendant que les soldats de la maréchaussée, attablés au fond de l'immense pièce, vidaient quelques pichets de cidre.

En voyant entrer Dinorah, pâle, échevelée, hâletante, le gros homme faillit tomber de son haut, renversé par la stupeur et par l'émotion.

— Où est-il ? lui demanda la jeune femme.

— Là-haut ! répondit-il machinalement.

Mais aussitôt il ajouta :

— Ne montez pas, mam'zelle Norah... au nom du bon Dieu, ne montez pas !...

L'ange blond chancela.

— Est-ce qu'il est mort ? balbutia-t-elle.

— Non.

— Eh bien, alors, pourquoi me dites-vous de ne pas monter ?

— Parce que... parce que... mam'zelle Norah, l'autre est près de lui.

— Que m'importe ? Il appartient à l'autre, mais, moi, je lui appartiens. Et Dinorah gravit l'escalier en quelques élans.

En face d'elle, la porte de la chambre où reposait Olivier restait entr'ouverte.

Elle l'ouvrit tout à fait et elle franchit le seuil.

Dans cette pièce, pauvrement meublée et éclairée faiblement par une petite lampe, deux personnes se tenaient immobiles auprès du lit sur lequel râlait le blessé.

L'une de ces personnes était l'agent, assis dans un fauteuil de bois et sommeillant à demi.

L'autre... avons-nous besoin de la nommer ! était la gitane.

Toujours revêtue de ses habits d'homme, Carmen, debout au pied de la funèbre couche, attachait un regard impassible sur le visage tantôt livide tantôt pourpre d'Olivier, et souriait avec amertume en écoutant les paroles entrecoupées que le délire arrachait à ses lèvres.

— Annunziata, disait-il, tu n'es point une créature humaine... tu es un démon... Epouse adultère... femme empoisonneuse... tu me fais horreur !... Arrière, misérable... arrière, et sois maudite !...

Puis, soudain, son visage changeait d'expression.

Le mépris et la colère cessaient de se peindre sur ses traits, et il murmurait :

— Dinorah... vierge du ciel... Dinorah, douce et belle enfant ! Dinorah, mon ange adoré ! je t'aime, et je n'aime que toi !...

Carmen entendit la porte s'ouvrir, et se retourna brusquement.

Elle reconnut sa rivale.

Ses sourcils se froncèrent et ses traits admirables perdirent pour un instant leur beauté.

Cependant elle se contint, et elle demanda avec une affection de douceur et de pitié.

— Dinorah, malheureuse enfant ! que venez-vous faire ici ?

— Je viens pleurer et prier auprès de votre victime, madame !

— Je comprends votre désespoir, et j'excuse la violence de vos paroles, pauvre fille, mais je suis innocente du malheur qui vous frappe.

— Innocente envers moi, peut-être, mais coupable et cruelle envers celui qui souffre et qui meurt sous vos yeux, et dont vous contemplez froidement l'agonie !

— Que vous importe ? Cet homme est un imposteur qui vous a lâchement trompée !

— Vous voyez bien que non, madame, vous voyez bien qu'il ne me trompait pas, puisqu'il m'a toujours dit qu'il m'aimait et que dans son délire il le répète encore... Ecoutez-le, madame, écoutez-le ! L'entendez-vous ?

Olivier balbutiait en ce moment :

— Dinorah... Dinorah... je t'aime !...

— Eh bien ! reprit Carmen, vous avez son amour, soit ! mais, moi, j'ai sa main... j'ai son nom... je suis sa femme ! et c'est en vertu de ces droits sacrés que je vous dis : Retirez-vous, votre place n'est point ici !

— Et moi, je veux rester... je me défie de vous, madame ! Vous haïssez Olivier et vous avez besoin de sa mort... seule avec lui, vous le tueriez !...

— La douleur vous égare, malheureuse fille ! vous êtes folle !

— Non, madame, et la preuve que j'ai toute ma raison, c'est que je vois clair dans votre âme !

— Je vous ordonne de sortir !

— Je n'obéis pas !... je refuse d'abandonner Olivier... je veux qu'il vive !

— Vivant ou mort, il n'appartient qu'à moi.

— Il m'appartient, comme à vous, madame, jusqu'à l'heure où les juges auront prononcé !

— Possession éphémère, et qui finira bientôt par le honteux supplice de celui que vous aimez !...

— C'est à moi seule alors qu'il appartiendra, madame, car je mourrai en même temps que lui, et Dieu nous unira dans le ciel.

— Mademoiselle de Kerven, cria la gitane, qui sentait sa colère monter en présence de la sublime obstination de Dinorah, j'avais pitié de votre jeunesse et de votre malheur, et je vous le prouvais... mais, puisque vous osez me braver en face... Je vous chasse !...

— Faites-moi donc saisir, alors, faites-moi trainer hors de cette chambre par les soldats qui vous accompagnent, car c'est la violence seule qui m'arrachera d'auprès de ce lit !...

Dinorah détourna la tête après avoir répondu par un regard de mépris au regard haineux et menaçant de Carmen.

Elle se laissa tomber à genoux à côté de la couche ensanglantée, et, saisissant la main d'Olivier, elle colla ses lèvres sur cette main brûlante.

La fureur débordait dans l'âme et dans les yeux de l'ex-baladine.

— Monsieur, dit-elle à l'agent, qui n'avait point quitté son fauteuil, vous avez vu ce qui vient de se passer... Chassez cette fille !

L'agent se leva ; il salua Carmen avec son obséquiosité habituelle, et il répondit :

— Non, madame !...

— Vous refusez de m'obéir ?

— Oui, madame, avec le plus profond regret !...

— Et, pourquoi cela, monsieur ? pourquoi ? oui pourquoi ?

XAVIER DE MONTÉPIN.

(A suivre)